

OREILLONS

Forme moyenne. — « Cette maladie, dans son état naturel, se guérit d'elle-même », disaient les anciens, et c'est en s'appuyant sur cet aphorisme optimiste que beaucoup de médecins ont négligé, négligent de soigner les oreillons. Mais peut-on affirmer que la maladie restera « dans son état naturel »? Nous ne le pensons pas et nous nous rangeons résolument du côté de ceux qui font intervenir la thérapeutique dans le traitement d'une maladie qui peut avoir pour conséquences la stérilité, le féminisme, la surdité, les vertiges, etc.

On a voulu également distinguer les oreillons des enfants de ceux des adultes, tant pour l'isolement que pour les soins à donner. Certes, l'orchite est plus rare chez l'enfant, bien qu'on en ait cité des cas (Cérenville, Arnaud), mais nous pensons qu'il n'y a qu'une différence à établir entre le traitement des oreillons chez l'adulte et chez l'enfant, c'est celle des doses médicamenteuses selon les âges.

PRESCRIPTIONS HYGIÉNIQUES. — *a.* La première prescription à faire pour un médecin appelé auprès d'un malade atteint des oreillons, même bénins, c'est d'ordonner le *repos*, non pas seulement à la chambre, mais au lit. Tous les auteurs sont unanimes sur ce point : les orchites sont, en outre, moins rares chez les malades qui continuent à se livrer à leurs travaux ou simplement à la marche. On a même cru remarquer que les orchites étaient plus fréquentes dans les cas d'oreillons bénins, ce qui tient sans doute à ce que les malades n'ont pas été astreints à garder le repos (Charvin, Perraud, Laveran, Servier, etc.), et nous-même avons signalé des faits prouvant cette influence néfaste des fatigues sur la fréquence de l'orchite.

Donc repos au lit et repos prolongé. Faut-il, dès le début de la maladie, faire nourrir le malade, comme le veulent Hufeland, Heyfelder, Neumann, ou le purger? Nous ne croyons pas ces agents nécessaires, ni même utiles, sauf dans certaines circonstances où l'embarras gastrique ou gastro-intestinal impose au médecin l'emploi du purgatif ou de l'éméto-cathartique. Dans ces cas, on donnera aux enfants, par exemple, du calomel, 20 à 60 centigrammes selon l'âge, en l'associant au ricin, à la scammonée.

La fièvre, bien que constante, est rarement assez violente, assez persistante pour dicter l'emploi des antipyrétiques.

b. Mais, dès le début, si nous ne sommes point partisan des agents perturbateurs, vomitifs ou purgatifs, nous conseillons l'emploi immédiat des *antiseptiques buccaux*, c'est-à-dire les lavages fréquents de la bouche avec des gargarismes, soit à l'acide borique (30 grammes pour 1000), soit à l'acide phénique (1 pour 1000), soit au chlorate de potasse (10 pour 1000), soit au chloral (1 pour 200). Cette médication remplit d'ailleurs un double but : désinfection de l'étuve buccale et action sur les amygdales qui, fréquemment, sont atteintes dès le début; enfin, elles satisfont également les médecins qui ont soutenu que, presque constamment, dans les oreillons, il existait une stomatite plus ou moins intense.

Hormis les cas à symptômes gastriques, on se contentera de prescrire une diète modérée : lait et œufs, par exemple.

APPLICATIONS LOCALES. — Quant à la ou aux tumeurs parotidiennes, doit-on s'en préoccuper, intervenir dans l'espérance de diminuer leur violence ou leur durée, d'atténuer les douleurs? Les anciens attachaient une grande importance aux topiques appliqués sur les tumeurs ourliennes, parce qu'ils espéraient ainsi détourner, empêcher la métastase testiculaire. Aussi, Hamilton faisait-il toujours couvrir les glandes hypertrophiées d'un vésicatoire. Neumann, dans le même but, employait un emplâtre composé d'onguent mercuriel et d'hydriodate de potasse. Jamais aucun travail n'a été fait, que nous sachions, pour savoir si les complications sont moins fréquentes quand on emploie ces topiques; on les a complètement abandonnés et nous ne saurions conseiller de les reprendre, le vésicatoire surtout, car depuis quelques années on a constaté la fréquence de l'albuminurie dans le cours des oreillons, l'emplâtre à la cantharide ne pourrait qu'aggraver cette albuminurie.

Sans être partisan de l'influence du froid sur la genèse des oreillons ou de leurs complications, nous pensons néanmoins que, même quand il n'y a pas de douleur, il est utile de couvrir les oreillons avec de l'ouate simple ou boriquée. Quant aux pommades, on a successivement préconisé la pommade belladonnée, la pommade à l'iodure de potassium iodurée, le glycérolé d'amidon, les onctions à l'huile camphrée, la pommade mercurielle; sauf cette dernière, trop souvent irritante pour la peau, nous croyons tous ces topiques aussi bons les uns que les autres; toutefois, s'il y a douleurs vives, les liniments laudanisés ou chloroformés, les fomentations chaudes trouveront leur emploi. Nous avons souvent, dans ces cas, utilisé la formule suivante :

Laudanum de Sydenham.....	4 grammes.
Chloroforme.....	} aa 2 —
Camphre.....	
Huile de camomille.....	150 —

Picard (de Troyes) a récemment préconisé les applications de salicylate de méthyle, et nous conseillerions volontiers ce précieux analgésique. Le stypage pourrait être utilisé de préférence à la glace, dont on s'est servi, mais qui n'est pas sans danger.

MÉDICATIONS INTERNES. — Enfin, doit-on dès le début de la maladie instituer un traitement général?

Sous l'influence de l'enthousiasme provoqué par les découvertes de la bactériologie, on avait un moment espéré pouvoir combattre les oreillons, maladie infectieuse, au moyen des antiseptiques donnés à l'intérieur. On a, dans ce but, administré le calomel :

Calomel.....	0 ^{gr} ,20
Scammonée.....	0 ^{gr} ,10
Sucre.....	q. s.

Pour quatre paquets en quatre fois, d'heure en heure.

Blanchard donnait, par cuillerées à bouche, la potion suivante :

Acide phénique.....	0 ^{gr} ,50
Sulfate de quinine.....	} aa 2 grammes.
Acide salicylique.....	
Rhum.....	125 —

D'autres auteurs ont préconisé le salicylate de soude, l'antipyrine et l'exalgine, la phénacétine. D'une statistique peut-être un peu restreinte pour en tirer des décisions fermes, H. Martin a conclu que l'antipyrine, administrée concurremment avec des lavages boriqués de la bouche, abrégait la durée de la maladie; d'autre part, il se trouve que l'expectation et les lavages boriqués réussissaient mieux que le salicylate de soude. Mais ces parallèles thérapeutiques n'ont porté que sur quarante-cinq cas :

Antipyrine et lavages boriqués.....	9 cas	3 jours	5 de durée.
Salicylate de soude et lavages boriqués..	13 —	4 —	6 —
Expectation et lavages boriqués.....	23 —	4 —	2 —

En résumé, dans les oreillons bénins ou moyens, qui sont heureusement la règle : repos au lit, lavages antiseptiques de la bouche, ouate sur les tumeurs après onction avec un liniment calmant.

Complications. — Mais on sait que, dans certains cas, les oreillons, même sans orchite, se présentent avec un cortège d'accidents redoutables, et, à côté de cette symptomatologie fruste des

oreillons moyens, on peut constater de l'hyperthermie, une céphalée intense, des vomissements, etc. Fréquemment, ces ourliens sont de futurs orchitiques, bien que cette conséquence ne soit pas fatale. En présence de pareils malades, il ne faut songer qu'à une médication symptomatique, ne tirant aucune indication de la maladie causale : la quinine, les potions calmantes, les purgatifs, tous les agents nervins trouveront ici leur place. Nous avons déjà dit que, dans les cas d'embarras gastrique ou gastro-intestinal, un purgatif ou un vomitif seront utilement employés.

Nous ne parlerons pas des cas où les parotides suppurent; il y a alors, comme l'a fait remarquer Barjon (de Lyon), une véritable complication. L'oreillon ne suppure pas de lui-même, son microbe pathogène n'est pas pyogène. L'incision est alors la seule mesure à préconiser. Encore ne doit-on pas oublier qu'à diverses reprises les médecins ont insisté pour recommander une prudence extrême, bien des oreillons ouverts n'ayant donné issue qu'à de la sérosité alors qu'on croyait trouver du pus.

Orchite. — Mais nous avons hâte d'arriver à la manifestation la plus intéressante et la plus redoutable des oreillons, c'est-à-dire l'orchite, qui, heureusement, comme on le sait, est rarement double.

Peut-on prévenir cette complication douloureuse d'une part, et d'autre part compromettante pour l'avenir, puisque fréquemment (cinquante fois sur cent environ) cette orchite est suivie d'atrophie avec perte fonctionnelle du testicule?

Les anciens, nous l'avons vu, espéraient, par l'application de vésicatoires, d'emplâtres, empêcher la migration des ourles sur le testicule, juguler la métastase. Ces idées sont aujourd'hui abandonnées, et, si l'on espère détourner la maladie de sa localisation testiculaire, c'est par d'autres moyens plus appropriés aux idées modernes.

A notre avis, c'est surtout le *repos prématuré et prolongé* qui constitue le meilleur traitement prophylactique de l'orchite ourlienne.

Nous insisterons sur la prolongation du repos, car, si l'orchite est d'ordinaire précoce, elle peut parfois être tardive (seize jours, Maubrac; vingt jours, Catrin; soixante et un jours, Grivet¹).

Récemment, un médecin militaire a même noté des récidives d'oreillons chez des clairons reprenant trop tôt leur service.

Les orchites d'emblée, précédant les oreillons, méritent surtout d'attirer l'attention, car le plus souvent alors elles s'accompagnent de phénomènes à grand fracas dont la cause n'est pas toujours facile à déceler.

1. Voir Orchite ourlienne, par CATRIN (*Soc. méd. des hôpit.*, 6 février 1894).